

*Étude sur le Canada français*, par PHILIPPE GARIGUE. Un vol.,  
7¾ po. x 10, broché, 110 pages. — FACULTÉ DES SCIENCES  
SOCIALES, ÉCONOMIQUES ET POLITIQUES, UNIVERSITÉ DE  
MONTREAL, 1958

A. P.

Volume 35, numéro 3, octobre–décembre 1959

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001683ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001683ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

P., A. (1959). Compte rendu de [*Étude sur le Canada français*, par PHILIPPE GARIGUE. Un vol., 7¾ po. x 10, broché, 110 pages. — FACULTÉ DES SCIENCES SOCIALES, ÉCONOMIQUES ET POLITIQUES, UNIVERSITÉ DE MONTREAL, 1958]. *L'Actualité économique*, 35(3), 527–528. <https://doi.org/10.7202/1001683ar>

pas sur cette technique que nous estimions devoir fonder notre supériorité. Cette maturité, dont il faut nous vanter, allait justement devenir un obstacle, dès l'instant qu'il y avait lieu de nous adapter à des méthodes de production entièrement nouvelles, peut-être même contradictoires des qualités les plus incontestables qui nous avaient valu le succès.»

Il ne faudrait toutefois pas que la France recherche dans ces explications de son retard des raisons de différer encore l'application des remèdes qui s'imposent. Les problèmes de l'adaptation, du rendement, de l'efficacité demeurent et la France devra en prendre son parti même si elle doit, comme il faut le souhaiter, imprimer à son renouvellement la marque de sa personnalité. Elle devra remplir plusieurs conditions. Elle devra renoncer à la «douceur de vivre» et faire le choix qui s'impose entre son niveau de vie et les investissements nécessaires. Elle devra développer le sens de la continuité tant dans le domaine politique que dans le domaine économique. Elle devra apprendre à vivre selon ses moyens et ses possibilités, accroître les investissements, développer les secteurs où son activité est la plus efficace, opérer des réformes de structures et de méthodes et surtout en venir à un changement d'état d'esprit, car c'est tout le climat de la production et des rapports sociaux qui est à bonifier.

Si l'auteur porte un diagnostic sévère sur la décadence économique de la France, il s'applique par contre à rechercher avec logique et autorité les remèdes. Il fait preuve de beaucoup de réalisme et il s'appuie moins sur les considérations intellectuelles que sur les données statistiques. Il prêche donc d'exemple et c'est de bon augure car jusqu'ici on a peut-être traité des questions économiques avec plus d'abondance que d'autorité.

Camille Martin

**Étude sur le Canada français**, par PHILIPPE GARIGUE. Un vol., 7¾ po. × 10, broché, 110 pages. — FACULTÉ DES SCIENCES SOCIALES, ÉCONOMIQUES ET POLITIQUES, UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL, 1958.

Le livre est composé de plusieurs articles publiés par l'auteur dans des revues anglaises et françaises. Toutefois, la matière de ces articles forment un ensemble qui représente une étude sociologique nouvelle du Canada français.

M. Garigue passe d'abord en revue les travaux et les recherches connus. Le concept de *folk society* des sociologues de Chicago a été prédominant dans la plupart des ouvrages consacrés au Canada français. Ce concept est actuellement dépassé, selon l'auteur, de même que les interprétations qui identifiaient la culture canadienne de la Nouvelle-France avec celle de la France rurale du XVII<sup>e</sup> siècle.

M. Garigue met en valeur le rôle que les paroisses ont joué dans l'évolution politique et sociale de Québec au cours de son histoire et au moment du passage de la vie rurale à la vie industrielle et urbaine. Un autre élément fondamental, celui de la famille, a permis également aux Canadiens français la réalisation de l'urbanisation de la province en évitant les frictions qu'ont connus les sociétés européennes. L'auteur a effectué de nouvelles recherches dans la paroisse de Saint-Justin et conclu que les observations faites par Léon Gérin, qui a traité Saint-Justin comme un cas modèle, ne sont pas valables. Notamment la trans-

mission de la ferme à l'aîné et la continuité familiale furent fortement ébranlées par la crise d'avant-guerre et l'exode rural.

Ce qui ne veut pas dire que la famille canadienne-française se désagrège. Au contraire, malgré la diminution progressive du nombre d'enfants qui a provoqué le renversement de la situation prédominante de la famille sur l'individu au profit de ce dernier, la famille canadienne-française reste unie. La femme joue un rôle important au foyer aussi bien à la campagne qu'à la ville où elle maintient l'esprit familial et le contact avec les parents du deuxième et même du troisième degré. Il est incontestable que les mariages mixtes, le contrôle des naissances, les exigences de la vie urbaine, représentent des éléments nouveaux auxquels il faut faire face. Toutefois le Canadien français éprouve le besoin de préserver les vieilles valeurs, et l'Oratoire Saint-Joseph, objet d'un des articles, est une expression de cette tendance. Le culte de Saint-Joseph, patron de la famille, est une recherche de protection dans la grande ville industrielle, et l'Oratoire par ses nombreuses activités culturelles et sociales représente un moyen de continuer les contacts religieux qui existent dans les paroisses rurales.

Cette tradition d'unité entre la famille et l'Église catholique a donné des résultats très intéressants dans le cas de Schefferville, première ville minière du Nouveau-Québec. Malgré l'atmosphère d'isolement due au climat et aux difficultés de communication, les Canadiens français y ont réussi à former l'unique groupe homogène d'une valeur communautaire explicite. En se basant sur l'exemple de Schefferville, M. Garigue conclut que le Canadien français constitue l'élément stable des nouvelles communautés qui grandissent avec l'industrialisation du nord de la Province.

L'auteur constate qu'il est faux de croire que les Canadiens français sont enfermés dans une impasse à la suite de la conquête de 1760. La faiblesse numérique des élites québécoises semble être doublée d'une faiblesse de son esprit d'entreprise. Pour changer cette situation, il est indispensable de posséder une connaissance profonde des réalités sociologiques du passé et du présent ainsi que de préparer l'avenir en développant et en augmentant le niveau de l'éducation. L'élite canadienne-française ne peut se développer qu'en faisant des investissements intellectuels et il est urgent qu'elle prenne conscience de cet état de choses.

Le livre de M. Garigue dans son ensemble a le grand mérite de réveiller la curiosité dans un domaine dont l'étude est embryonnaire. Espérons que, comme l'auteur le souhaite d'ailleurs, les recherches sur la culture et la civilisation canadienne-française deviendront plus nombreuses à l'avenir et se baseront sur des faits et non pas sur des sentiments souvent assez vagues, comme ce fut souvent le cas dans le passé.

A.P.

**Common Sense About the Common Market**, par E. STRAUSS. Un vol., 5¾ po. × 8¾, relié, 168 pages. — RINEHART AND COMPANY, New York, 1958.

Des siècles de stériles luttes intestines et l'évolution des mœurs, d'une part, l'avancement des sciences et notamment les progrès de la technologie, d'autre